

LA STATUE-MENHIR DE MONTFERRAND  
(ST.-MATHIEU DE TRÉVIERS, HÉRAULT)

Albert Colomer, Jean-Louis Roudil, Xavier Gutherz, Montpellier, France

C'est à MM. Denis et Pierre Artus, de Montpellier, que nous devons la découverte de la statue menhir de Montferrand. En effet, dans le courant de l'année 1972, ceux-ci prospectaient une petite station de plein-air, sise sur le tènement appelé «Travers de Boudou», sur le flanc Sud de la crête de Montferrand (Saint Mathieu-de-Trévières), cette crête constituant elle-même la terminaison orientale du pli du Pic Saint-Loup<sup>1</sup>. M. Artus signala ses découvertes à l'un de nous, A. Colomer, et le conduisit sur les lieux. Toutefois, ce n'est qu'en Mai 1973 qu'une série de sondages furent entrepris dans le but de dater avec plus de précision la station et de mettre au jour une éventuelle stratigraphie et des structures.

Le choix de l'emplacement du premier sondage fut dicté par la présence d'une dalle plantée à 45° dans le sol et ne dépassant que de 20 cm. Cette dalle attira notre attention car elle ne semblait pas être en calcaire local et portait une profonde cupule sur la face supérieure, semblant être d'origine anthropique. Un autre sondage fut également entrepris en bordure de la zone qui donnait du matériel de surface, le long d'une rupture de pente en deçà de laquelle le remplissage était inexistant.<sup>2</sup>

La dalle se révéla, au cours du sondage, être une statue-menhir rejetée à cet endroit postérieurement à sa première utilisation, car elle était placée la tête en bas, la face contre terre.

La stratigraphie révélée par le sondage était la suivante:

- Couche 1: Cailloutis émoussé de surface donnant des éclats de silex et quelques tessons érodés. Puissance: 5 cm.
- Couche 2: Sol brun forestier avec nombreuses racines. Quelques tessons et éclats de silex. Puissance moyenne: 15 cm.
- Couche 3: Elle est constituée par le régolithe. Le mobilier y est abondant. Puissance 20 à 50 cm. Ce régolithe constitue la partie superficielle d'un lappiaz démantelé qui constitue lui-même le substratum.

Le mobilier est homogène dans toute l'épaisseur du remplissage. Aucun sol d'habitat ni structure n'ont pu être mis en évidence.

Le sondage 2 a montré une stratigraphie identique avec toutefois une plus grande épaisseur pour la couche 2.

LE MOBILIER

a) *Céramique*

Le mobilier céramique est abondant mais très fragmenté et érodé. Aucun profil complet n'a pu être reconstitué. Les formes sont dans l'ensemble très

<sup>1</sup> Qu'il nous soit permis de remercier ici M. Artus qui eut la gentillesse de nous indiquer le gisement. Cette station avait été par ailleurs citée par le Dr. Arnal (Thèse: Les dolmes de l'Hérault, p. 162).

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier également Maître Brissac, le propriétaire de la parcelle sur laquelle se situe le gisement, qui nous a accordé l'autorisation d'entreprendre les sondages.

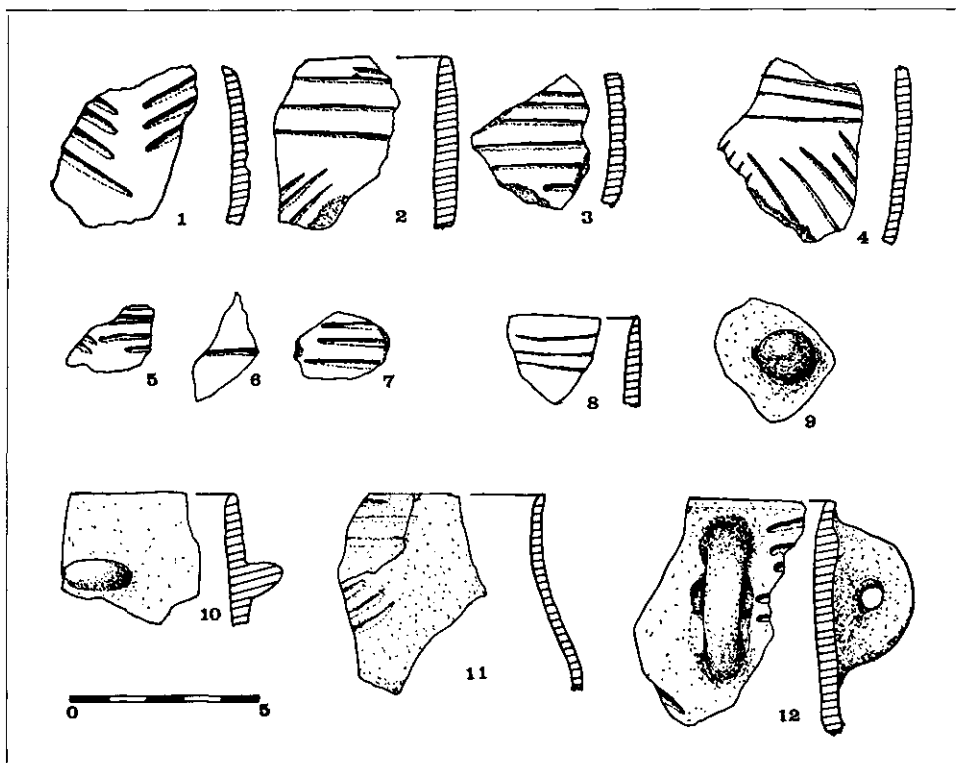


Fig. 44

*Céramique de la station de Montferrand. Mobilier provenant des sondages. Le tesson n. 11 appartient à un vase à profil sinueux, peut-être caréné, orné de cannelures à peine lisibles.*

primaires (hémisphériques ou sphéroïdales). Les fonds sont convexes mais on note plusieurs fragments de fonds plats paraissant correspondre à trois vases. Parmi les profils, un tesson se distingue de l'ensemble car il appartient à un vase à profil sinueux, peut-être caréné.

Les préhensions sont représentées par des boutons sub-coniques, des languettes et une anse en boudin qui a été obtenue par perforation transversale d'une oreille. Les décors sont de type Ferrières: traits incisés plus ou moins profondément avec enlèvement de pâte. Ces incisions sont disposées en portées de lignes grossièrement parallèles ou en chevrons. Deux récipients portent des pastilles obtenues par repoussage. Le tesson galbé mentionné ci-dessus est orné de cannelures très effacées. Il s'agit d'une portée de cannelures horizontales surmontant la moitié d'une série de cannelures en guirlande. Ce décor est très peu lisible, car le tesson est fortement érodé. C'est le seul élément qui puisse éventuellement être rattaché au complexe fontbuxien.

Cette série de tessons est donc dans l'ensemble relativement homogène. On peut la rattacher sans difficulté au complexe de type Ferrières, à l'exception d'un tesson, bien que les thèmes de cannelures en guirlande ne soient pas inconnus dans les ensembles ferriériens. Les fonds plats ne sont pas non plus inconnus dans ce complexe, quoique rares (cf. La grotte des Pins à Blandas, Gard, Roudil et Vincent, 1973).

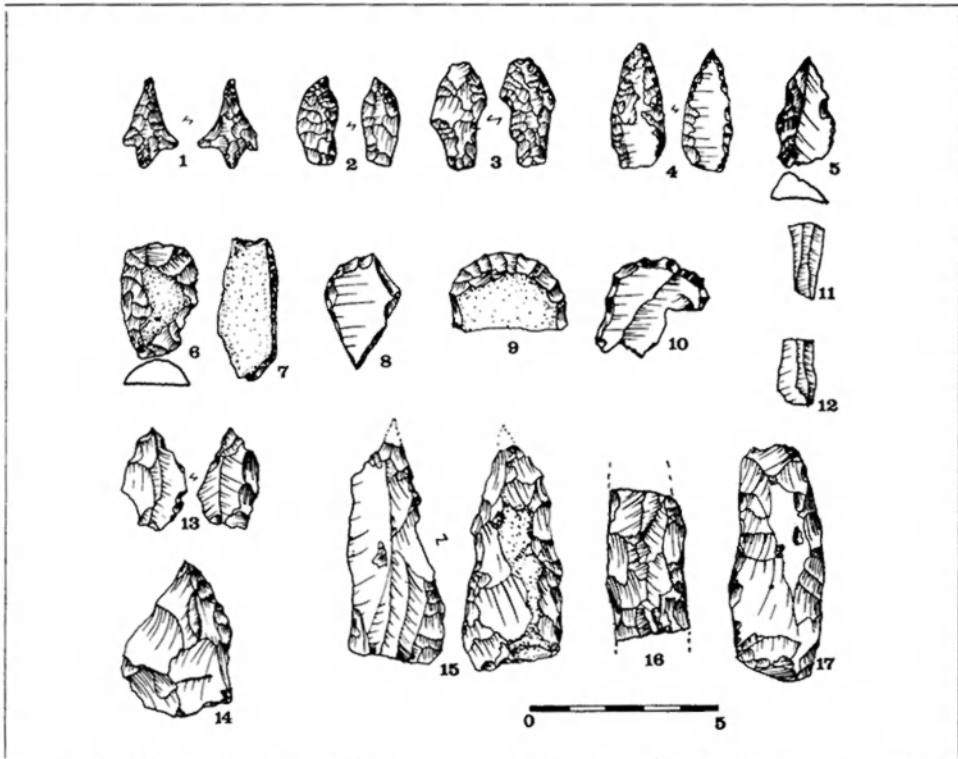


Fig. 45

*Industrie lithique de la station de Montferrand. Matériel provenant des ramassages de surface et des sondages.*

### b) Industrie lithique

L'industrie lithique est abondante, essentiellement à base d'éclats, issus de nucléi polyédriques. L'indice laminaire est très faible. Le silex, est recouvert d'un cacholon blanc. Pourtant les couleurs d'origine sont variées: silex brun, rose ou blanc, le plus souvent beige. Les fragments de plaquettes de silex lacustres ne sont pas rares. (Un affleurement exploité dès le moustérien (cf. de Lumley, 1972), existe à 5 kilomètres dans le bassin de Saint-Martin-de-Londres).

Les pièces les plus nombreuses sont les racloirs plats ou carénoïdes à retouche le plus souvent profonde, simple ou surélevée. Viennent ensuite les grattoirs plats frontaux, parfois à retouches latérales. On note quelques grattoirs carénés frontaux. Un grattoir est associé à un burin simple à un pan situé sur l'extrémité proximale. Les grattoirs sont assez souvent denticulés.

Le groupe des pièces à retouche plate est représenté par: une pointe à pédoncule et alerons asymétriques, à retouche biface couvrante, et deux pointes foliacées, à retouche plate biface, à tendance écailleuse.

Deux grands lames issues de plaquettes sont retouchées sur les deux faces et conservent une partie du cortex sur les faces.

Le groupe des becs est représenté par un très petit perçoir dégagé par encoches.

Les pointes sont représentées par un seul exemplaire: pointe carénoïde. Les

pièces à dos sont rares. On notera cependant la présence d'une pièce épaisse à dos profond.

A ces outils s'ajoutent plusieurs nuclei polyédriques et quelques percuteurs. On notera également la présence de nombreuses meules dormantes en grès provenant du bassin tertiaire du Lez tout proche.

c) *L'industrie osseuse*

Elle est représentée par 8 «ciseaux» à biseau simple. Ces pièces sont incomplètes. Un poinçon conique cassé. Quelques fragments d'outils indéterminables.

d) *Divers*

Une perle annulaire en pâte de verre violacée qui pose un problème chronologique certain. Cette découverte exceptionnelle est à mettre en parallèle avec la trouvaille faite par J. Courtin dans la couche de base de l'Hypogée de Roaix, en Provence, datée du chalcolithique.

Une extrémité d'alène à section carrée vraisemblablement en cuivre.

Une perle plate en stéatite.

## LA STATUE-MENHIR

a) *Morphométrie*

La dalle de forme générale sub-rectangulaire ne semble pas avoir été épannelée, mais choisie pour sa forme régulière qui est naturelle. Les deux faces sont à peu près planes. Le seul aménagement consiste en un léger évidement sur les côtes à hauteur de la ceinture. La base se termine en pointe car le côté gauche est rétréci.

Dimensions principales: Longueur maximum	= 81 cm.
Largeur à la taille	= 29 cm.
Épaisseur moyenne	= 10 cm.
Épaisseur maximum	= 12 cm.

La face a subi un aménagement par évidement pour mettre en relief les deux arcades sourcilières et le nez. Il s'agit d'un visage en T très schématique, les yeux et la bouche n'étant pas représentés. Le nez a 4 cm de long et 2 cm de large. Il est sub-rectangulaire. Au-dessous, à 10 cm environ sous l'arcade gauche, un sillon oblique constitue le seul attribut. Il pourrait représenter le poignard, l'objet ou la crosse identifiés plus nettement sur d'autres stèles-statues. Il s'agit d'un sillon droit de 6 cm de long. Au-dessous, occupant tout le buste jusqu'à la taille, on distingue nettement un rectangle irrégulier tracé en sillons sub-rectilignes. Ce rectangle a 20 cm de long et 14 cm de large. Le petit côté sommital est légèrement convexe. Un sillon partage ce rectangle en deux moitiés égales dans le sens de la longueur.

Au-dessous, à hauteur de la taille se lit une ceinture marquée par deux sillons grossièrement parallèles qui se poursuivent sur les flancs par deux évidements symétriques mentionnés ci-dessus. La cupule profonde creusée sur le revers de la stèle est vraisemblablement plus récente. Sa fonction nous échappe.

b) *Diagnose et comparaisons*

L'impression qui se dégage de cet ensemble est une extrême simplicité, voire un certain archaïsme. Cette interprétation ne serait pas contredite par la datation de la station qui se place dans un néolithique final ou un chalcolithique ancien.



*Fig. 46*  
*La statue-menhir de Montferrand.*  
*Vue de face.*



*Fig. 47*  
*Vue de la partie supérieure de la statue-*  
*menhir de Montferrand, avec visage en*  
*T, rectangle et ceinture.*

Si l'on analyse les attributs de la stèle de Montferrand et qu'on les compare aux statues-menhirs languedociennes, on est en effet frappé par la simplicité des motifs sculpturaux, qui s'oppose à l'aspect souvent très chargé et plus réaliste des stèles déjà connues. (Statue-menhir d'Euzet-les-Bains, ou de Rosseirone, à Castelnau-Valence).

Mis à part le visage en T qui est désormais classique, l'objet est ici d'un type très original, puisque réduit à un sillon rectiligne. On hésiterait à le classer dans la série des «crosses» ou dans celle des «poignards». Toutefois, sa seule présence suffit à reconnaître un style caractéristique et sans doute une communauté d'idées.

L'élément le plus original est sans aucun doute le «blason» rectangulaire qui couvre tout le buste jusqu'à la taille. Aucune des stèles connues ne porte ce motif. Le seul rapprochement possible, et encore à faire avec prudence, est la boucle carrée que porte la stèle de Rosseirone à Castelnau-Valence (Hugues, 1965). Mais celle-ci est placée à la base du monolithe, qui ne possède pas de ceinture.

Du point de vue technique, il est intéressant de noter que deux stèles toutes proches géographiquement ont été aménagées avec cette technique du sillon. Il s'agit de l'exemplaire très fruste du Gravas, à Saint-Mathieu-de-Trévières même, qui possède une seule cannelure à hauteur de la ceinture et de la statue provenant de la tombe ovale de Cazarils qui est entièrement traitée en sillons (Centre de Recherche Archéologique des Chênes Verts, 1959).

D'un point de vue culturel, la statue-menhir de Montferrand apporte de nouvelles données. Les chercheurs régionaux considéraient jusqu'à présent que les statues-menhirs étaient indissociablement liées à la culture de Fontbouisse. Or notre station apporte la preuve que ces figurations anthropomorphes sont la manifestation d'un courant culturel qui prend naissance à la fin du Néolithique et qui se développe dans l'ensemble des groupes culturels méridionaux avec des variantes stylistiques régionales. Seuls le Languedoc-occidental et le Roussillon semblent échapper à ce courant, alors que la Provence possède un groupe important de stèles. Le contexte de type Ferrières qui accompagne la statue nous invite à une vision assez large en ce qui concerne la répartition culturelle de ces stèles et leur *terminus a quo*. Les inventeurs de la stèle de Cazarils auraient tendance à rajeunir l'ensemble de ces statues. Toutefois, il faut admettre que plusieurs exemplaires sont maintenant bien datés du Chalcolithique. L'exemple le plus probant a été récemment signalé en Ardèche, où les deux statues-menhirs de la grotte Meunier (Saint-Marcel d'Ardèche) se trouvaient bien en place dans une couche fontbuxienne (Huchard et Thévenot, 1972). Toutefois, en Italie, A.C. Ambrosi, se fondant sur une étude typologique minutieuse a pu constater que, si les plus anciennes stèles remontaient à la civilisation de Remedello, certaines pouvaient être datées du Bronze final, voire du premier âge du fer. En effet, ces dernières portent souvent en guise d'attribut une hache à talon très nettement discernable (Ambrosi, 1972). En Languedoc-oriental les preuves manquent encore d'une telle perduration. D'ailleurs, Ambrosi souligne le caractère local de l'évolution des statues lunigianèses.

Enfin, en dernière analyse, et pour évoquer le problème de la fonction d'un tel objet, nous soulignerons que la stèle de Montferrand a été trouvée dans un habitat, ce qui a déjà été constaté à plusieurs reprises surtout en Uzège, si l'on excepte les stèles de Collorgues et celle de Foissac. Si cet objet est lié à un culte, il ne semble pas que ce soit exclusivement le culte des morts.

En conclusion, le Site de Montferrand et sa stèle apportent quelques éléments importants au dossier de ces figurations anthropomorphes pour lesquelles on est trop souvent réduit à ne disposer que de considérations stylistiques pour leur classement et leur datation.

La stèle de Montferrand paraît incontestablement associée à un habitat de la civilisation Ferrières, phase ancienne du Chalcolithique régional, vraisemblablement antérieure à 2000 B.C. Il s'avère que cette région des garrigues du Nord de Montpellier se révèle particulièrement féconde et a fourni à elle seule quelques unes des stèles les mieux datées du Languedoc. Celle de Montferrand paraît la plus ancienne, celle du Gravas avec la civilisation Fontbouisse se situe autour de 1900, celle enfin de Cazarils, est placée dans une tombe ovale dont le mobilier ne saurait remonter au-delà du Bronze Ancien, c'est-à-dire entre 1700 et 1600 BC.

## APPENDICE

Liste des datations au Carbone 14 (dates BC):

<i>FERRIERES</i>	<i>FONTBOUISSE</i>
<i>Beaussement</i> (Chauzan 07)	<i>Lébous</i> (Saint-Mathieu de Trévières 34)
2220 ± ?	1920 ± 250
2150 ± ?	<i>Grotte du Prével</i> (Montclus 30)
<i>Grotte de la Sartanette</i>	1930 ± 180
(Remoulins 30)	<i>Fontbouisse</i> (Villevieille 30)
2320 ± 80	2010 ± ?

*Grotte des Pins* (Blandas 30)  
2400 ± 130

*Grotte du Roc du Midi* (Blandas 30)  
2400 ± 100

*Boucoiran* (Grotte sépulcrale 30)  
2190 ± 120

*Beaussement* (Chauzan 07)  
2025 ± 200

*Quartier de la Balance* (Avignon 13)  
2155 ± 120

**Riassunto:** Gli Autori riferiscono sulla scoperta di una statua-stele a Montferrand (Hérault, Francia meridionale), avvenuta in un abitato della cultura di Ferrières e quindi in associazione pressoché sicura con una industria litica e ceramica caratteristica. Questa statua-stele è poco decorata; il volto presenta il T caratteristico di molte statue-stele, schematizzazione del naso e delle sopracciglia; sul petto si trova una figura sub-rettagonolare, mentre più in basso è nettamente delineata una cintura. L'associazione con il materiale della cultura di Ferrières consente di collocare cronologicamente questa nuova statua-stele nella seconda metà del III millennio a.C. (senza calibrazione dendrocronologica).

**Summary:** The Authors describe the discovery of a statue-stelae at Montferrand (Hérault, Southern France) in a settlement of the Ferrières culture and in almost certain association with the characteristic stone industry and pottery. This statue-stelae has little decoration, the face is T-shaped, with schematic nose and eyebrows, a sub-rectangular figure is on its chest, and a belt is clearly outlined below. The finds associated with this statue indicate a dating in the second half of the third millennium B.C. (not calibrated).

## BIBLIOGRAPHIE

AMBROSI A.C.

1972 - *Corpus delle statue-stele lunigianesi*, Collana Storica della Liguria Orientale, vol. VI, Bordighera (Istituto Internazionale di Studi Liguri), pp. 169, ill.

ARNAL J. & C. HUGUES

1963 - Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue, *Archivio de Preistoria Levantina*, vol. X, Valencia, pp. 23-38, figs. 1-4, pls. I-IV.

CENTRE DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE DES CHENES-VERTS

1959 - La stèle-statue de Cazarils. Description de quatre sépultures ovales des environs de Viols-le-Fort (Hérault), *RSL*, vol. XXV, pp. 196-207.

GAGNIERE S. & J. GRANIER

1967 - Nouvelles stèles anthropomorphes chalcolithiques de la vallée de la Durance, *BSPF*, T. LXIV, pp. 699 sgg.

HUCHARD A. & THEVENOT

1971 - Deux statues-menhirs découvertes en Ardèche, *Études Préhistoriques*, Publication de la Société Préhistorique de l'Ardèche, N. 1.

HUGUES C.

1960 - La statue-menhir de St-Bénézet (Gard), *BSPF*, T. LVII, n. 1-2, pp. 105 sqq.

HUGUES C. & J. JEANTET

1972 - Les statues-menhirs du Musée d'histoire Naturelle de Nîmes, *RSL*, vol. XXXIII (Omaggio a F. Benoît, vol. I), pp. 131-149, 9 figs.

LOUIS M., CENTRE DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE DES CHENES-VERTS

1952 - Les stèles-statues de Bouisset (commune de Ferrière-les-Verreries, Hérault), *RSL*, vol. XVIII, n. 1-2, pp. 5-18.

LUMLEY H. DE

1972 - *La grotte de l'Hortus*, Études Quaternaires, Mémoire N. 1.

OCTOBON E.

1931 - Enquête sur les figurations néo-énéolithiques. Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, T. XLI, n. 10-12, Paris, pp. 298-578, 93 figs.

PERRIER L.

1926-27 - Les menhirs-statues du Gard, *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes*, pp. 23-28.

ROUDIL J.L. & P. VINCENT

1972 - La grotte de Pins, Blandas Gard, *BSPF*, tome 69, Études et travaux, f. 2.

ROUQUETTE D.

1966 - La stèle anthropologique de Villeveyrac (Hérault), *Congrès Préhistorique de France*, XVIIIe session, Ajaccio, pp. 373 sqq.

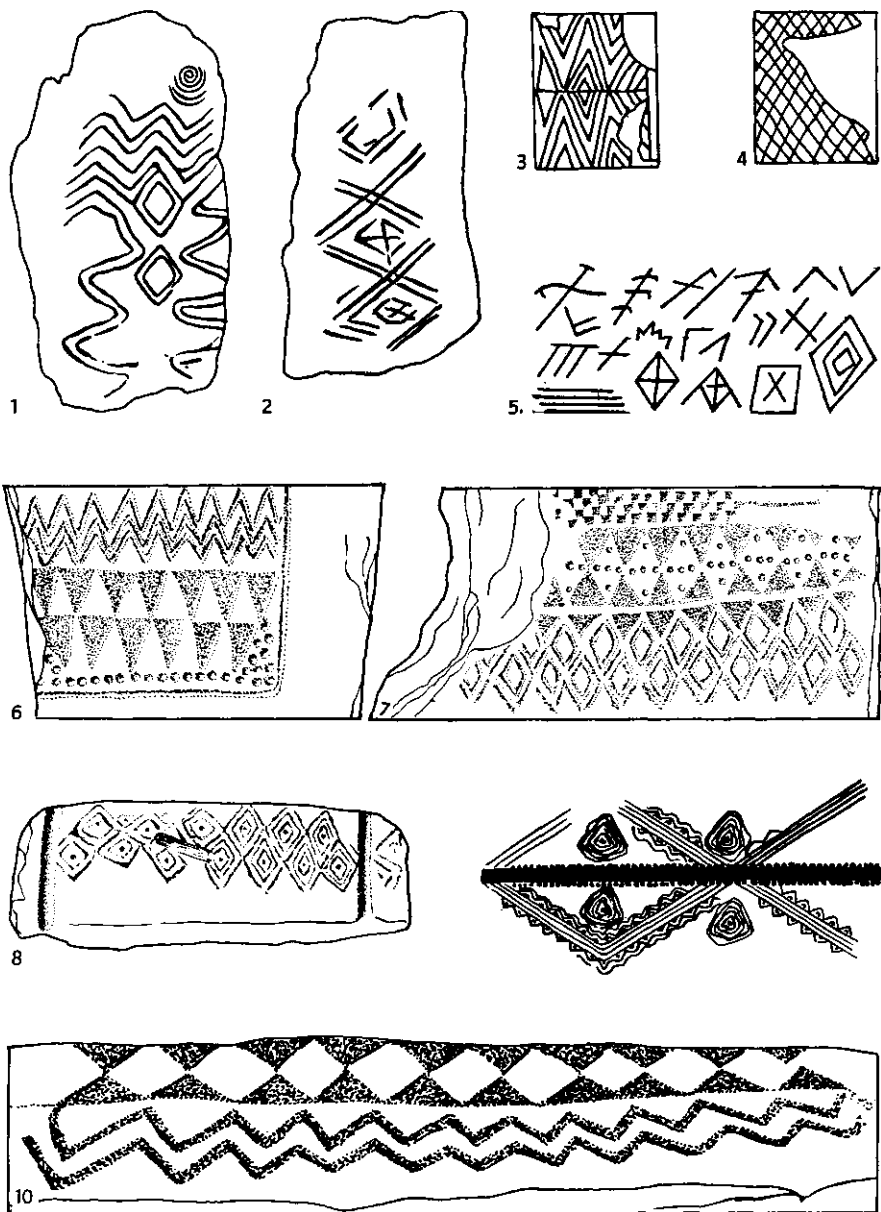


Fig. 48

1. Barclodiad y Gawres, Ireland; 2.5. Verbovka, Ukraine; 3.4. Na'cik, Nordkaukasus; 6.7. Sion, Schweiz; 8. Badden, Ireland; 9. Kojas bei Simferopol, Krim; 10. New Grange, Ireland. (1,8 nach Campbell of Kilberry, 1961; 2,5 nach Formozov, 1969; 3,4, nach Cecenov, 1970; 6,7 nach Bocksberger, 1967; 9, nach Häusler 1964 b; 10, nach O'Kelly, 1967).